

Une modalité de réponse à *l'heure-op* de la modernité

« Où peut-on trouver des éléments dont vous parlez, il y a des textes là-dessus ? Il n'y a pas assez de place laissée aux questions des élèves. Comment aller plus loin ? »

C'est en ces termes que l'après-midi sévrienne s'est achevée le 26 janvier 2006¹ après une visioconférence entre des lycées français d'Europe et le lycée international de Sèvres (92), en présence de Madame la Proviseure et du représentant du Centre Régional de Documentation Pédagogique de l'Académie de Versailles, concluant ainsi une série de rencontres ayant pour thème *Education et Psychanalyse*, dans le cadre du programme Europe-Education-Ecole. Le projet de cette conférence-débat, s'est inscrit dans un cycle de conférences visant à interroger l'éducation dans le cadre de la construction européenne, il a été initialisé par le Club de philosophie du lycée international de Sèvres. La préparation à ce débat, entre un professeur de philosophie et un psychanalyste, a fait l'objet d'une série de contributions² émanant des deux différentes approches, puisque l'enseignement de Freud est au programme des classes terminales.

Préalablement à cette rencontre, après avoir mis en tension l'articulation entre éducation et psychanalyse où paradoxe et malentendu avaient été dégagés, le temps d'une rencontre pour ma part, avec des classes de terminales avait permis de nouer l'enseignement de Freud à la fonction du langage.

Un réel, une interrogation, un axe

Dans le cadre de la préparation de la conférence elle-même, ma préoccupation majeure fut de saisir le mode virtuel de coopération scolaire³ proposé par les commodités de l'internet, sans céder pour autant à une valorisation « d'un court-circuit où l'Autre Humain serait privé de sa

¹ Consultable sur le web : <http://melies.ac-versailles.fr/projet%2Deurope/direct/>

² Consultable sur le web : http://lyc-sevres.ac-versailles.fr/p_cvmornington.php

³ Il s'agit du programme *eTwinning* lancé en janvier 2005

Consultable sur le web : <http://europa.eu.int/rapid/pressreleasesAction.do?reference=IP/06/31&format=HTM..>

dimension d'être humain, c'est à dire porteur d'un désir, donc d'un manque»⁴. Afin de préserver l'essence de la dialectique, en dépassant l'approche du langage informatique qui réduit l'acte du langage à un mode de réponse bipolaire, la proposition d'un débat sur le Forum anticipant la conférence, a permis aux responsables d'établissements, aux enseignants et aux élèves, de se saisir d'une force d'élaboration.

De l'inattendu

Chacun s'est emparé de cette offre, comme un lieu d'adresse, pour interroger le malaise dans notre contemporanéité où la famille éclatée fait vaciller « l'idéal parental »⁵. « Un condensé de pensées » interrogea « le rôle de l'enseignant », quand « l'idéal parental n'est plus là pour faire tenir le lien entre l'école et la société ». L'enjeu de notre époque, dite hypermoderne, fut défini comme un changement de paradigme, où « l'éducation ne peut plus être pensée en termes d'école ou de famille », car « les jeunes sont influencés, par les copains, la télé et les autres technologies nouvelles et par l'opinion de la société en général ; ce qui est source de conflits entre les générations ». A cet égard, le constat d'un élève de Lituanie, nous précisa que « ce ne peut plus être comme avant » : « le fait de dire que l'école est une seule source de connaissances, que la famille et l'école sont deux sources d'éducation », constitue ce qu'il a désigné par « une page d'histoire ». Ceci a permis de dégager la « vulnérabilité de l'enseignant » quand il rencontre « l'immaturité juvénile », pour laquelle l'école peut devenir « dégoûtante » et qu'un « pourquoi apprendre » semble faire vaciller le semblant de l'institution et ses certitudes.

Une responsabilité - une éthique

Ma responsabilité s'est orientée d'une éthique - celle de l'*éthos*⁶ aristotélicien où le consentement inhérent à l'acte a permis d'accueillir le nouveau⁷. L'éthique mise en jeu a été d'articuler deux espaces de discours, celui de la logique institutionnelle visant dans le pas de

⁴ Philippe Lacadée, *Le malentendu de l'enfant*, « L'espoir de l'adolescence : délicate transition », Payot Lausanne 2000, pp 317-318

⁵ Notons ici que les expressions entre guillemets ont été relevées dans les échanges du Forum entre les élèves des différents lycées et leurs enseignants, consultable sur le web : <http://lyc-sevres.ac-versailles.fr/forum/viewforum>.

⁶ [Ethos] : est à entendre du côté du courage, à ne pas confondre avec [ithos] : coutume morale, référence citée par Jacques Lacan, (leçon du 18 novembre 1959), *Le Séminaire livre VII, l'éthique de la psychanalyse*, « Notre programme », Seuil, Paris, 1986, p.19

⁷ Hannah Arendt, (1954), *La crise de la culture*, « La crise de l'éducation », Gallimard, folio essais, 1972, p228

la modernité à objectiver le sujet et celui de l'élève, soit celui d'un réel désigné ici comme un hors-norme. Le propre de l'ordre du discours de l'hyper modernité⁸ tend à forclure toute forme de subjectivation, ce qui a pour effet de produire un discours de complétude⁹ où le consensus soutient un conformisme social privilégiant par conséquent, la notion de norme. Cela étant, l'offre d'accueillir le discours troué par le chiffre du désir, comme autant de signes de la vérité du sujet, a paré aux effets de figement des signifiants ségrégatifs, évoqués dans le cours de la conférence où « famille d'alcooliques » est venu épingle les nouvelles de formes de parentalité par l'évocation de «famille monoparentale, famille homosexuelle».

Mon rôle¹⁰ a été alors de desserrer l'étau mortifiant d'un discours sans parole, où *l'a-sujet* emprunté au discours de la science, mobilise une place de vérité en désignant une ligne de partage, entre ce qui doit être dit et ce qui ne peut pas l'être - accusant ainsi un effet de néantisation du sujet. En spécifiant que l'exactitude dite scientifique, n'induit pas forcément une relation d'équivalence à la vérité de chacun, le champ de la dialectique, a pu faire surgir à nouveau, le défilé des signifiants, comme autant de perles à un collier que constituent le mouvement conversationnel.

C'est parce que la parole peut faire exister ce qui n'est pas, que le langage a cette propriété majeure, de soutenir l'existence du principe de fiction que Platon a désigné par la catégorie de «non-être». Tenir compte de cela, a permis d'interroger l'effet de complétude du sujet de la connaissance, valorisé par le discours institutionnel en le mettant à l'heure du sujet. La place de la vérité s'est alors délogée de son unicité, elle est devenue multiple.

En élevant le statut de la parole au titre de la manifestation du trait singulier de l'être, le mode d'approche de l'axe thématique, proposé par le Club de Philosophie du Lycée de Sèvres, a mis en acte « l'ironie socratique »¹¹, en faisant jaillir l'être du langage. Cette offre a eu pour visée de faire un usage inédit de l'école, en ouvrant un espace de discours où «un jeu de vie»¹² est venu se loger dans la rencontre avec le fâcheux.

Françoise Stark Mornington

1.2.2007

⁸ Le discours, dit de l'hypermodernité, érige en savoir absolu un savoir chiffré, numérique sur le sujet humain.

⁹ Michel Foucault, « *Leçon inaugurale du Collège de France du 2.12.1970* », Gallimard essai, 12-1989

¹⁰ A entendre du côté de l'extension métonymique du signifiant [rôle] à savoir : registre où l'on transcrivait certains actes. *Dictionnaire historique de la langue Française* Le Robert

¹¹ Nicolas Grimaldi, *Socrate le sorcier*, PUF 2004

¹² Philippe Lacadée, *op.cit* « L'école, une chance d'être responsable de ce que l'on y reçoit », Payot Lausanne 2000, pp 368-370